



MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

décembre 2014

n° 104

Du 24 au 27 septembre 2014 s'est tenu à Talence, près de Bordeaux, un colloque international sur le thème « *L'Homme est Mémoire* » pour une rencontre transdisciplinaire entre l'anthropologie du geste et du rythme de Marcel Jousse et les sciences cognitives. Praticien depuis 40 ans de la récitation mimopédagogique de textes, initiée par Marcel Jousse, je suis intervenu à ce colloque par une conférence intitulée « *De l'anthropologie du geste de Marcel Jousse à la mémorisation textuelle* ». La rencontre avec les travaux de spécialistes des neurosciences qui sont intervenus à ce colloque a suscité en moi les interrogations suivantes pour alimenter une confrontation et une collaboration possibles.

1. LES NEUROSCIENCES A L'ÉPREUVE DE LA MÉMOIRE TRADITIONNELLE

1.1 Une mémoire individuelle pour une mémoire collective

Il est intéressant de remarquer que les milieux traditionnels sont des milieux de la mémoire, non seulement parce qu'ils savent utiliser leur mémoire de façon intelligente pour lui assurer le maximum de rendement, mais aussi parce qu'ils éprouvent toujours le besoin de formuler et même de « formuler » leurs souvenirs, afin de les conserver et de les transmettre, que ce soit les souvenirs collectifs relevant de l'Histoire ou du fait divers, que ce soit les souvenirs personnels relevant de la vie familiale. Notons cependant que cette formularisation des souvenirs n'est pas le fait de la collectivité mais toujours d'un individu qui, à chaud, aussitôt après le déroulement des faits ou dits, en compose le récit. On peut donc affirmer que la mémoire traditionnelle est d'abord une mémoire individuelle pour devenir une mémoire collective.

Dans les souvenirs collectifs, on rencontrera le récit des faits et gestes des dieux, des héros ou des rois, ainsi que les contes et légendes. On y rencontrera aussi le récit de certains faits divers qui ont marqué les esprits. C'est le cas, par exemple, des gwerzes et des sônes en Bretagne. Je me souviens de Donatien Laurent, spécialiste des traditions celtiques, qui nous expliquait que se transmettent toujours en Bretagne le récit d'un naufrage ayant eu lieu sous le règne de Louis XIV ou le récit de la noyade d'un aristocrate au cours d'une chasse à l'oie, un jour de Toussaint.

Dans les souvenirs familiaux, on rencontrera le récit des généalogies, des naissances et autres événements familiaux. Ces événements sont d'ailleurs souvent accrochés mnémotechniquement sur le défilement de la généalogie. Pour rappeler les faits et gestes relatifs à telle famille, on enchaîne d'abord la liste des descendances et quand on arrive au père de cette famille, on déroule l'histoire de sa famille. Nous en avons un exemple intéressant en la personne d'Alex Haley, descendant d'esclave africain transporté aux États-Unis et auteur du livre *Racines*. Après avoir retrouvé, en Afrique, l'ethnie dont était issu son ancêtre Kounta Kinté et avoir fourni au griot le nom de cet ancêtre, le griot a commencé à réciter la liste des noms de la famille et en arrivant à Kounta Kinté, il s'est mis à raconter ce qui lui était arrivé : « Ce matin-là, Kounta Kinté est parti en forêt chercher du bois pour fabriquer un tambour et il n'est jamais revenu », (pour la raison bien simple qu'il a été capturé par des esclavagistes qui l'ont emmené en Amérique, ce qu'ignorait bien sûr le griot). On imagine le choc d'Alex Haley de retrouver sur la bouche de ce griot ce que ses ancêtres déportés en Amérique lui avait raconté de l'aventure arrivée à ce Kounta Kinté ! : « *Cet homme du fin fond de l'Afrique me racontait exactement, au mot près, ce que ma grand-mère m'avait inlassablement dit et redit sur le porche de sa maison de Tennessee. Ce qu'elle-même tenait de la bouche de son père, George, qui, lui, l'avait appris de sa mère Kizzy, qui, elle, avait rapporté ce que lui avait transmis son père, Kounta Kinté.* »¹

Cette mémoire individuelle devenant collective relève, sans doute, de ce que les neurosciences qualifient de « mémoire sémantique ». Mais les neurosciences n'ont-elles pas tendance à ignorer le caractère collectif de la mémoire humaine en ne s'intéressant qu'à la mémoire individuelle ?

1.2 Une mémorisation collective pour une mémorisation individuelle

Lorsque j'ai mémorisé, auprès de Gabrielle Baron, collaboratrice de Marcel Jousse et héritière de son œuvre après sa mort, les quelque soixante-quinze récitations rythmo-pédagogiques d'Évangile créées par Marcel Jousse lui-même, je les ai mémorisées en groupe d'apprenants. Depuis j'ai continué la création de nouvelles récitations qu'il a fallu que je mémorise, mais cette fois-ci individuellement, avant de pouvoir les retransmettre à des groupes. Et c'est là que j'ai fait une prise de conscience très intéressante : autant j'ai appris avec plaisir, facilité et efficacité au sein d'un groupe, autant il est moins agréable, moins facile et moins efficace d'apprendre seul. Ce qui me permet d'affirmer que la mémorisation, si elle vise en définitive à devenir l'acquisition individuelle d'un texte, doit être d'abord être le travail collectif d'un groupe. Sans compter

¹ Cf. Alex HALEY, *Racines*, édition Alta, Paris, 1977.

que réciproquement, cette mémorisation collective crée une cohésion de groupe remarquable. On comprend que les cultures traditionnelles de style global soient si communautaires (je ne dis pas « communautaristes »), alors que la culture occidentale de style écrit soit devenue si individualiste.

Cela permet de souligner au passage l'erreur fondamentale de la pédagogie scolaire qui, d'une part, parce qu'elle est frappée d'une méfiance congénitale vis-à-vis de la mémoire, néglige la mémorisation collective, mais, d'autre part, exige hypocritement des élèves une mémorisation personnelle, où l'élève est livré à lui seul, chez lui, dans l'ignorance totale des véritables lois de la mémoire, face à un exercice déplaisant et difficile. En tant que professeur de collège, je puis témoigner, pour les avoir interrogés avant de les prendre en mains, de l'angoisse et de la déception des élèves qui, après avoir passé un temps laborieux à apprendre leurs leçons la veille au soir, se retrouvent le lendemain devant un trou noir au moment de l'interrogation. Je puis également témoigner du plaisir que ces élèves manifestaient pendant les séances collectives de mémorisation des théorèmes de mathématiques ou de poésies que je leur proposais et combien ils en redemandaient, surpris de la facilitation et de l'efficacité de cette mémorisation collective.

Là encore, est-ce que les neurosciences tiennent suffisamment compte du fait que la mémoire humaine ait absolument besoin, pour joindre efficacité et affectivité, d'une mémorisation collective ? Réduire la mémoire humaine à la seule mémoire individuelle n'est-ce pas une erreur de méthode qui risque d'induire de faux résultats ? Tester la mémoire humaine uniquement sur un individu de culture écrite n'est-ce pas automatiquement orienter les recherches dans une seule direction ?

1.3 Une mémoire du cœur

En français, nous disons que nous apprenons par cœur, ce qui semble indiquer que la sagesse populaire place le siège de la mémoire dans le cœur. En réalité, il s'agit d'une perception largement partagée par tous les milieux traditionnels de style oral pour lesquels le cœur est le siège de la mémoire et de la pensée. Dans l'anthropologie biblique, il est clair que le cœur « est le siège des facultés et de la personnalité, d'où naissent pensées et sentiments, paroles, décisions, action »² : « *Il leur donna un cœur pour penser.* » (Si 17, 6) ; « *Heureux l'homme...qui réfléchit dans son cœur...* » (Si 14, 21) ; « *La racine des pensées, c'est le cœur.* » (Si 37, 17-18)

Le cœur est aussi le siège de la mémoire, dans cette même anthropologie biblique : « *Toute proche de toi est la parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire.* » (Dt 30, 14)

Il me revient en mémoire cette anecdote relatée par Carl Jung, lors de sa rencontre avec des Indiens Pueblos :

« *Vois, disait Ochuray Bianco, comme les Blancs ont l'air cruel. Leurs lèvres sont minces, leurs nez pointus, leurs visages sont sillonnés de rides et déformés, leurs yeux ont un regard fixe, ils cherchent toujours. Que cherchent-ils ? Les Blancs désirent toujours quelque chose, ils sont toujours inquiets, ne connaissent point le repos. Nous ne savons pas ce qu'ils veulent. Nous ne les comprenons pas, nous croyons qu'ils sont fous !*

« *Je lui demandai pourquoi il pensait que les Blancs étaient tous fous.*

« *Il me rétorqua :*

« *Ils disent qu'ils pensent avec leurs têtes.* »

- « *Mais naturellement ! Avec quoi donc penses-tu ?* » demandai-je, étonné.

- « *Nous pensons ici* » me dit-il, en indiquant son cœur. »³

Je pense également au témoignage de Marcel Jousse relatant sa rencontre avec le champion des improvisateurs basques des années 1920, Matxin Irabola. Lorsque Marcel Jousse lui demanda comment il s'y prenait pour improviser, celui-ci lui répondit, en montrant son cœur : « *Quand ça cause-là, je cause ; quand ça ne cause pas là, je ne cause pas !* ».

Se pourrait-il que la sagesse traditionnelle se trompe à ce point, en situant le siège de la pensée et de la mémoire dans le cœur, alors que les recherches modernes sur le fonctionnement du cerveau tendent à y placer le siège de la pensée et de la mémoire ? Ou la sagesse traditionnelle n'attirerait-elle pas notre attention sur deux réalités importantes ?

La première, puisque cette même sagesse traditionnelle place également dans le cœur le siège de l'affectivité, est la relation très forte qui existe entre pensée, raison, mémoire et affectivité, ce que redécouvre, me semble-t-il les recherches actuelles. La semaine dernière, nous avons sur France 2 une émission intitulée *Les pouvoirs extraordinaires du corps humain, le cerveau*, dans laquelle on montrait, à l'occasion d'un voyage majestueux dans l'Ouest américain, du Grand Canyon à la Californie, l'impact de l'émotion sur le raisonnement. Et dans son livre intitulé *L'homme, cet étrange animal* Jean-François Dortier, reprenant la thèse de A. Damasio, écrit ceci :

« *Si les émotions et les capacités de réflexion stratégiques sont perturbées en même temps, c'est qu'il existe un lien entre elles. Il est possible que l'émotion soit parfois un bon guide dans nos choix. Par exemple, la peur (de prendre trop de risques) peut être bonne conseillère. De même, l'empathie est un élément essentiel de la bonne gestion des relations sociales. Si une personne n'a pas peur de l'argent, elle peut faire prendre des risques financiers énormes. Si elle n'a pas plus peur de choquer son voisinage, elle va alors se comporter sans retenue, au risque de se déconsidérer aux yeux de tous. [...]*

² Bible de Jérusalem, Le Cerf, 1974, note b p. 39.

³ Carl Gustav JUNG, *Ma vie*, Gallimard, p. 286.

Contrairement à ce que pensait R. Descartes, les émotions ne sont pas opposées à la raison. Elles pourraient même intervenir comme un régulateur des choix rationnels. »⁴.

Sans aucun doute, la puissance mnémonique de la récitation rythmo-pédagogique que propose Marcel Jousse est due à la charge affective qu'elle comporte, non seulement par le plaisir qu'elle procure en mettant en œuvre tout le corps, à la fois individuel et collectif, mais aussi par l'impact émotionnel que provoque le mimisme des choses en nous faisant devenir ces choses.

La seconde réalité à laquelle nous renvoie la sagesse traditionnelle est celle que nous rappelle constamment Marcel Jousse dans son œuvre anthropologique : « *On pense, on mémorise avec tout son corps* ». Ce que confirme, par exemple, le Talmud par la bouche de Berrouyâ, femme de Rabbi Meïr, s'adressant à un disciple de celui-ci : « *Si tu ne mémorises pas la Tôrah avec les 248 membres de ton corps, elle ne sera pas stable en toi* ».

Pour étudier la mémoire humaine, faut-il se contenter d'en étudier les localisations cérébrales ? Ne faudrait-il pas également mettre en évidence la mobilisation et la modification physique, chimique, électrique des muscles pendant la mémorisation rythmo-pédagogique et comment ?

2. LA MEMOIRE TRADITIONNELLE A L'EPREUVE DES NEUROSCIENCES

La mémorisation textuelle résultant de la récitation mimodramatique proposée par Marcel Jousse résulte de la synergie de quatre éléments dont il conviendrait peut-être d'étudier l'influence sur le fonctionnement du cerveau pour en conforter au non l'efficacité.

Ces quatre éléments sont : les gestes corporels-manuels, la rythmo-mélodie, le balancement corporel et le formulisme.

2.1 Les gestes corporels-manuels

Pour Marcel Jousse, une des caractéristiques essentielles de l'expression humaine est son propositionnalisme, c'est-à-dire le fait qu'elle rejoue successivement un Agent, une Action et un Agi, ce qui correspond grammaticalement un Groupe-sujet, un Groupe-verbal, un Groupe-complément. Ce propositionnalisme se retrouve aussi bien au niveau des gestes du larynx, du pharynx, de la langue et de la bouche que Marcel Jousse qualifie de gestes laryngo-buccaux et qui constituent ce qu'on appelle communément le langage, qu'au niveau des gestes du corps, des mains et du visage que Marcel Jousse qualifie de gestes corporels-manuels et qu'il appelle le corporage-manuélage. C'est la raison pour laquelle, dans la récitation mimodramatique, nous faisons un geste corporel-manuel sur chaque phase de la proposition. Cela facilite grandement la mémorisation et la compréhension du texte.

Les neurosciences peuvent-elles confirmer l'efficacité plus grande d'une mémorisation à la fois laryngo-buccale et corporelle-manuelle par rapport à une mémorisation uniquement laryngo-buccale ?

2.2 La rythmo-mélodie

C'est un fait que toutes les traditions globales-orales sont mélodiées et pas seulement parlées. D'ailleurs, le petit enfant qui n'est pas encore déformé par le système scolaire qui lui interdit de bouger, lorsqu'il veut apprendre une leçon, la chante en se dandinant.

Les neurosciences peuvent-elles confirmer l'efficacité plus grande d'une mémorisation rythmo-mélodiée par rapport à une mémorisation non rythmo-mélodiée ?

2.3 Le balancement corporel

Dans la récitation mimopédagogique, Marcel Jousse propose deux sortes de balancements corporels : le balancement rythmo-phasique et le balancement rythmo-propositionnel.

Le balancement rythmo-phasique consiste à porter alternativement le poids du corps d'un pied sur l'autre, de façon à marquer d'un léger coup de talon les syllabes énergétiques du texte. En effet, comme le montre Marcel Jousse, tout geste est énergétique donc explosif. Il y a donc, dans l'expression humaine, une déflagration énergétique sur chaque phase de la proposition : une sur l'Agent, une sur l'Action, une sur l'Agi. C'est dans la mesure où il existe une réelle synergie et concomitance entre les frappes des talons et les explosions énergétiques des gestes corporels-manuels et laryngo-buccaux que la mémoire se monte et se révèle efficace et perdurable.

Le balancement propositionnel consiste, tout en gardant le rythmo-phasisme de l'expression, à répartir dans l'espace les propositions, suivant les deux axes horizontaux du bilatéralisme du corps humain : avant-arrière et gauche-droite. En effet, dans les milieux traditionnels de style global-oral, l'expression humaine n'est pas seulement propositionnelle mais

⁴ Jean-François DORTIER, *L'homme, cet étrange animal... Aux origines du langage, de la culture et de la pensée*, Sciences humaines Editions, 2004, p. 134.

aussi parallèle. C'est-à-dire que celui qui s'exprime ne peut pas émettre une proposition : groupe-sujet, groupe-verbal, groupe-complément, sans émettre aussitôt une deuxième proposition, voire quelquefois une troisième proposition, synonymique, antithétique ou synthétique. Ces unités de sens, binaires ou ternaires, constituent ce que Marcel Jousse appelle des « schèmes rythmiques » et relèvent du phénomène du « parallélisme ».

L'expérience montre que de mémoriser un texte en spatialisant les unités de sens de façon binaire ou ternaire facilite grandement sa mémorisation.

L'étude de l'incidence de ces deux sortes de balancements sur l'activation des zones cérébrales peut-elle confirmer cette efficacité que révèle l'expérience concrète de leur utilisation ?

2.4 Le formulisme

Le formulisme est une stéréotypie souple, vivante et adaptée des gestes corporels-manuels et des gestes laryngo-buccaux, s'effectuant dans un milieu ethnique donné, à travers une transmission globale s'échelonnant dans le temps et l'espace. A situation identique, dans l'improvisation, on retrouvera des gestes corporels-manuels analogues, des formules verbales analogues et des formules rythmo-mélodiques analogues. L'expérience montre à quel point ce formulisme facilite grandement l'improvisation, la répétition-mémorisation et la compréhension. Dans les groupes de mémorisation mimopédagogique que j'anime, tous peuvent expérimenter que, plus on apprend de récitations, plus l'apprentissage s'accélère à cause même du retour de ces formules corporelles-manuelles, verbales et mélodiques. Ayant à composer moi-même de nouvelles récitations pour augmenter le répertoire, je puis témoigner également combien le formulisme facilite grandement cette composition. Par ailleurs, en tant que professeur de mathématiques, je puis témoigner du nombre de fois où s'est imposée à moi cette évidence : les élèves comprennent d'autant mieux une notion mathématique qu'on l'a leur a déjà expliquée auparavant. Enfin, en tant que professeur de sciences physiques, j'ai également pu constater combien le fait de couler dans le même moule formulaire une description des trois états de la matière facilite grandement sa mémorisation.

Tout cela relève sans doute d'un engrammage au niveau neuronal qu'une étude rigoureuse du fonctionnement cérébral pourrait confirmer.

Yves BEAUPERIN.



Image : Norbert-JUNG.com / Monastère des Benedictines du Calvaire du Mont des Oliviers

L'Institut de Mimopédagogie,
à l'école de Marcel Jousse,
vous offre
ses meilleurs vœux
de saint et joyeux Noël
et de
bonne et heureuse
nouvelle année 2015

Un des plus fervents disciples de Marcel Jousse vient de nous quitter !

Albert PETIT, en ce début d'Avent 2014, nous a quittés, terrassé par une crise cardiaque, pour rejoindre, auprès de Dieu, le Père Marcel Jousse dont il fut un héraut si convaincu et si convaincant. Elève assidu des cours de celui-ci pendant quelques années, il en a été profondément marqué. Lorsque Gabrielle Baron, collaboratrice de Marcel Jousse et dépositaire de son œuvre, décide de créer l'association dite « Fondation Marcel Jousse », en 1968, à l'occasion de la parution de la première édition de *L'Anthropologie du Geste*, il fait partie des membres fondateurs. Soutenu par une conviction à toute épreuve et un enthousiasme communicatif, il dispensera conseils et suggestions pour la vitalité de cette association et le rayonnement de l'œuvre de Marcel Jousse, se trouvant à l'inspiration d'un certain nombre de manifestations organisées par cette association, la dernière en date étant celle du cinquantenaire de la mort de Marcel Jousse. Nous perdons un être de grand humanisme et de grande valeur, parfaite illustration que Marcel Jousse n'est pas seulement un maître à penser mais aussi un maître à vivre et à faire vivre. Nous présentons nos condoléances à Bernadette, sa femme, à Vincent Petit et à Elisabeth de Montvallier, ses enfants, qui furent élèves du Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique de l'association Marcel Jousse, ainsi qu'à toute leur famille.

Les obsèques auront lieu ce vendredi 5 décembre à 11 h en l'église Saint-Jean-Le Blanc.